

Et pleines de l'Esprit que son et son amour,
D'autres CHRISYS ont purifié les Evêques de...
Ils viennent préparer les consubstantielles flammes
Que JÉSUS apportera du céleste séjour.

Pasteurs, vous partagez la divine puissance,
Vous jetez dans les cœurs l'immortelle semence
Vous éclairez les yeux qui voudraient s'aveugler
Nuit et jour vous veillez pour garder et défendre
Le berceau où Satan s'efforce de répandre
Le poison qu'il sait exhaler.

Du Divin Sacrifice ayant la plénitude
Vous étendez au loin votre sollicitude,
Vous paissez les agneaux, vous paissez les brebis :
Toujours vous confiez à de gardiens fidèles
Ces troupeaux que JÉSUS de ses mains paier, elles
Pour sa gloire vous a remis.

Dieu vous donne l'arc du trésor de ses grâces,
C'est vous qui répandez les sources embaumées
Qui lavent les pécheurs et leur ouvrent les cieux ;
Dispensez nous biens de ses divins mystères,
Le Christ veut à jamais pour Guides et pour Pères
Des âmes qu'il sauva de son Sang Précieux.

Ces âmes sont no... r vous la surême richesse,
Vous leur donnez vos soins, votre pure tendresse,
Même jusqu'à la mort vous savez les aimer !
O Pontifes, Mar y... ut l'Eglise e naissante,
Dites le dév... ment qu'un zèle ardent enfante
Lorsque l'amour vient l'enflammer !

O Père vénéré, Toi dont la bienveillance
Naguères bénissait les plus humbles enfants,
Toi qui comprends si bien notre heureuse existence,
Daigne accueillir nos faibles chants !

Non, nous n'attendons pas que déjà sur la terre
Le Seigneur mette en nous "d'angéliques ardeurs"
Pour l'offrir les souhaits et l'ardente prière (1)
S'élevant pour toi de nos cœurs !

Tu nous disais : "Enfants, que belle est votre vie !
" Déjà brille pour vous un rayon du ciel
" Quand vous chantez Jésus et sa Mère bénie
" Chaque jour au pied de l'autel !

Tu nous as fait rêver aux célestes délices
Des Vierges de Sion suivant l'Agneau divin,
Et tu nous as promis pour prix des sacrifices
Une félicité sans fin !

Et nous, en recueillant tes paroles aimées
Comme un germe d'espoir conservé pour les cieux,
Nous sentions à ta voix nos âmes enflammées
Prendre un élan plus généreux.

Où, nous avons senti qu'en ta sollicitude
Du plus faible troupeau tu veux te souvenir,
Et vers Dieu sont montés ces vœux de gratitude
Des cœurs que tu viens de bénir :

" O Pasteur des Pasteurs et Pontife suprême,
" Sois béni pour le don de cet autre toi-même
" Qui nous rappelle ta bonté !

" Donne-lui d'Augustin l'amour et la science,
" D'Ignace le Martyr, la sublime espérance,
" Et de CHARLES, la charité !

" Ou plutôt ces vertus dans son cœur déjà belles
" Qu'elles croissent encor sous des grâces nouvelles
" Puisque vers toi, Seigneur, on peut monter toujours
" A ses enseignements rends les âmes dociles
" En paix finis-lui couler des jours pieux et tranqui-
" Longtemps prolongés dans leur cours !

" Mets l'amour et l'ivresse au fond de son calice,
" Sang d'un Dieu-Rédempteur, ô vin du sacrifice,
" Prélude du festin du ciel !

" Et quand se fermera sa débile paupière
Fais lui voir au réveil l'éclatante lumière
" Qui brille au séjour éternel !

(1) Allusion à une parole de Mgr.

En quittant le monastère du Précieux-Sang, Monseigneur se rendit au Pensionnat de la Présentation de Marie. Là une délicieuse fête de famille avait été préparée au Père qui venait visiter ses enfants pour célébrer avec elles le jour heureux. La fête a été, au rapport de tous ceux qui furent présents, la mise en scène de tous les sentiments exprimés dans l'adresse.

MONSEIGNEUR,

Malgré ses jours sans soleil, ses nuages et ses pluies, Novembre nous apparaît chaque année entouré d'une auréole de joie, de respect, et de touchante manifestation d'amour. Ah ! c'est que son aurore nous ramène une fête qui est pour nous l'appel à l'allégresse la plus vive, au bonheur le plus pur. Cette fête, belle entre les fêtes, c'est la St. Charles que nous saluons toujours avec de nouvelles émotions, de nouveaux transports. Et pourrait-il en être autrement, lorsqu'il nous est permis de consacrer ce jour à tout ce que la piété filiale sait inspirer d'onctueux, de doux, de tendre pour le plus vénéré comme le plus aimé des pères ? Oh ! non, sans doute. Aussi dans notre enthousiasme, dans l'ardeur qui nous presse, nous voudrions pouvoir créer des merveilles de pensée et d'expressions pour célébrer et redire tout ce qui dans ce moment remplit nos âmes, tout ce qui fait vibrer les cordes les plus sensibles de notre cœur. Mais, notre esprit, à nous, jeunes filles, qui n'a pas encore goûté aux fruits de la science et qui en connaît à peine quelques fleurs, ne sait pas former de ces phrases logiquement enchaînées, de ces périodes harmonieuses qui donnent aux sentiments ce je ne sais quoi de divin que l'on dirait tombé des lèvres des anges. Cependant, dans notre pauvreté de langage, la pensée qu'un père accueille avec autant de bienveillance l'enfant qui bégaié à ses oreilles quelques mots de tendresse que le fils savant qui lui adresse un magnifique discours, nous console. Au si, Mgr. est-ce avec une candeur et une simplicité tout enfantine que nous nous approchons de votre personne sacrée ; et avec toute l'ingénuité de l'idiot du cœur, nous vous disons : Très-Honoré et bien-aimé Père, à l'envi, vos enfants

vous vénèrent, vous aiment et vous chérissent, et en ce jour à jamais béni, elles viennent avec un bonheur inexprimable, déposer aux pieds de Votre Grandeur, avec l'hommage de leur inaltérable affection et de leur immortelle gratitude, le tribut des mille et un vœux que, sur les ailes de la prière, leur amour filial fait monter chaque jour jusqu'au trône du Très-Haut. Ah ! Père respectueusement chéri, si le Seigneur daigne prêter une oreille favorable à nos intentions, souhaits, une félicité sans mélange inouï sera votre âme, d'ineffables délices rempliront votre cœur. Vos jours seront changés en années, vos nobles labours couronnés de succès, et sur chacun de vos pas, les anges se plairont à semer des fleurs cueillies aux parterres des cieux. Oui, nous serons exaucées, nous en avons l'espoir, car notre confiance n'a de bornes que les libéralités infinies du Tout-Puissant.

Où ! qu'en ce moment fortuné, le ciel avec nous soit en fête ! Que les chœurs angéliques s'unissent à nos transports ! Et que du sein de la gloire, le glorieux St. Charles laisse tomber sur nous quelques rayons des splendeurs divines qu'il doit partager un jour avec l'éminent prélat qui, avec son nom, possède ses brillantes vertus. Mais, oh ! bonheur ! déjà nos desirs sont réalisés ! De nouveaux feux le ciel se pare, et sur leurs harpes d'or les Séraphins entonnent leurs chants harmonieux. O Merveille ! en cet instant le ciel se dévoile à nos regards étonnés !

Ici, la religion inspirant l'art, le goût le plus exquis, offrirait aux yeux charmés, une série de tableaux qui élevaient l'âme vers le séjour de la gloire pour la rendre témoin des récompenses dont Dieu couronne les travaux de ses Apôtres et de ses Pontifes.

Le jour même de la St. Charles, Monseigneur a dit la Messe à la chapelle de l'Hotel-Dieu, pour ses chères et dévouées filles de la Charité. Toute la communauté assistait. L'Evêque avait voulu offrir le Saint Sacrifice dans cette chapelle, entouré des religieuses, des pauvres, des infirmes et des orphelins. C'était là une de ces fêtes comme la religion seule peut en célébrer.